

**Manuel  
Candré**  
Autour  
de moi

**EDITIONS JOELLE LOSFELD**  
Littérature française

Extrait de la publication



Autour de moi

COLLECTION DIRIGÉE PAR JOËLLE LOSFELD

Toute ma gratitude à Béatrice Estelon et à Bertrand Gibert.

© Éditions Gallimard, 2012.

ISBN 9782072472961

**Manuel Candré**

Autour de moi

**ÉDITIONS JOËLLE LOSFELD**



*À Laurence*  
*À Emma*  
*À Lucie*





*Attendre, ça je sais faire.*  
*L'attente secrète, tapie au fond du cœur.*



*04.07.07*

Je me tiens les deux pieds joints en bas de la maison faisant intersection avec le bord de la route. Je regarde le canal qui borde la route, la jetée de peupliers, les corbeaux. J'attends avec la nuit approchant les mains dans les poches et de temps en temps dehors presque plaquées au pantalon.

J'attends qu'il vienne me chercher. Je guette les phares des autos le signe d'un clignotant à l'approche. Je vais finir par attraper froid. Je vais finir par congeler au bord de cette route de campagne à présent gagnée par l'obscurité. Demain, c'est Noël.

Partout ailleurs dans ma vie j'attends. J'ai attendu trente ans qu'elle vienne me chercher

par exemple. Et puis je l'ai finalement revue au cimetière de Montrouge. On venait de transférer ses restes dans une boîte plus petite et l'employé des pompes funèbres m'a indiqué que je pouvais approcher si je le désirais. C'était 8 h 30 du matin environ.

*19.07.07*

Nous sommes dans notre appartement, à Montrouge. Je crois. Ou bien c'est à Bagneux. Ma mère m'habille d'un tee-shirt rouge trop long. Je crois que je suis debout sur le lit et qu'elle est assise à mon côté ou bien je me tiens debout dans le salon ou la chambre et elle accroupie à mon côté. La radio marche quelque part. Elle fait son petit tour d'info et de chansons. Nous attendons en faisant mine de rien. Nous sommes comme figés. Je ne me rappelle pas la voix de ma mère mais je sais qu'elle me parle d'une voix douce qui veut dire que rien ne va arriver, que rien n'arrivera ce soir. Une voix qui manque d'assurance, une voix qui ne parvient pas à masquer le fait qu'il va rentrer tôt ou tard et que nous l'attendons. Suspendus. Anxieux. Moi dans un tee-

shirt rouge trop long. Elle assise ou agenouillée à mon côté. La radio. La nuit tombée. La gueule rougie par l'alcool à venir. Le surgissement annoncé de la violence. Tout est bien pour l'instant.

*20.07.07*

Je suis là avec elle dans la chambre. Je me tiens debout au pied du lit elle allongée dans le silence des draps froissés. Elle allongée le corps fatigué la tête rase, le visage blanc comme le linge de son lit. Par la fenêtre entrouverte, j'aimerais pouvoir sentir l'odeur de l'herbe qu'on a fraîchement coupée. Mais non. Je ne sens que l'odeur de l'hôpital, une odeur qui ne me dit rien de bon.

Je me sens seul dans cette chambre. Ma mère ferme parfois les yeux pendant un long moment. Sa main s'agite par instants sur le drap comme si elle rêvait par là. Ses bras le long du corps. Le silence de l'absence au cœur qui déjà me remplit, qui va bientôt me constituer, dessiner devant moi des horizons troubles de retrouvailles, de salvation.

Je me tiens là, regardant par la fenêtre, ne

voyant rien, que ma mère qui, à présent, dort d'un souffle léger.

*23.07.07*

Mon chien et ma mère se ressemblent. Ils font les mêmes crises d'épilepsie sur le tapis de la chambre ou sous la table de la cuisine.

Mon chien a mordu le fil électrique de l'aspirateur de ma mère un jour de ménage. Logiquement il a tout pris dans la gueule. Ma mère est morte avant mon chien. J'ai le faible espoir qu'il passe au travers, la pensée magique que tout va s'arranger puisqu'on a déjà pris ma mère. Je le promène au-dessus de la maison de mes grands-parents, dans les champs de vignes, sur les sentiers, dans le tout petit bois qui jouxte la maison, une baguette de noisetier à la main. J'appelle Jim, Jim. Je fouette l'air avec ma baguette. Mon chien est noir et blanc. Ma mère a les cheveux châtain, coupés court désormais. Elle est très jolie malgré tout. Mon chien meurt quelques mois après ma mère. On l'a fait piquer. Pendant les mois qui suivent, on me fait croire qu'il est aux sports d'hiver, avec ma mère, ou en maison de repos.

La mère de ma mère descend me voir chez mes grands-parents paternels puisque j'habite chez eux désormais. Nous sommes tous les deux dans le jardin, moi sur la balançoire elle à côté. Je pleure en me balançant doucement, mes pieds frottent le sol. Ma grand-mère se met à pleurer. Elle me dit tu pleures à cause de ta maman. Elle te manque. À moi aussi elle me manque, tu sais. Je lui dis non je pleure parce que Jim est mort. Je ne reverrai plus jamais mon chien même si je reste assis une éternité sur cette balançoire. Ça pèse directement sur mon cœur. Jim. Mon petit toutou. Ils l'ont eu aussi...

*26.07.07*

Nous sommes dans la cuisine et ma mère épluche carottes, pommes de terre. Je suis sorti du bain. On m'a mis la télé dans le couloir, juste à la porte de la salle d'eau pour que j'accepte de me faire laver. Maintenant je suis en pyjama et ma mère va me proposer un jus de carotte que je vais refuser. Avec le reste des carottes plus les pommes de terre, ma grand-mère fera une soupe. Sur le meuble en formica

qui longe le mur, un robot ménager trône en plastique crème à bordures rouges. On dirait de la bakélite mais ça n'en est pas.

Je regarde ma mère. Ses cheveux déjà courts. Je me demande quand l'univers va se prendre à fondre. Je suis déjà gorgé jusqu'à saturation de la solitude et de l'effroi d'être mort.

Ma mère s'est finalement décidée à quitter mon père (je me rappelle précisément ce moment où elle me prend par la main et on part). Là, elle coupe les carottes en morceaux et les enfile dans le robot. Elle appuie sur la cale qui, pressant les carottes, met en route la machine qui dévide son jus goutte à goutte dans un bruit d'enfer.

Je déteste le jus de carotte. J'aime ma mère toutefois.

La voilà qui vient vers moi avec mon gobelet nounours noyé de jus. C'est bon pour tes yeux. Je m'enfuis dans le couloir en hurlant. C'est comme ça tous les soirs.

Aujourd'hui, la question demeure : Est-ce cela qui a fait mourir ma mère ? Que se serait-il passé si j'avais accepté de boire chaque soir le verre de jus ? Si j'avais obéi ?



*31.07.07*

Le jour où ma mère m'a perdu dans une ville  
en bord de mer  
(pour mémoire).

*26.10.07*

Son chevet, j'y suis. La petite tête blanche au  
fond du lit.

*29.10.07*

À Saint-Thibaud dans une petite maison que  
nous avons louée sans doute mon père ma  
mère et moi une maison blanche pour des  
vacances où nous allions à la plage du bord  
de Loire je me vois sur leur lit jouant avec  
une peluche dont je relevais les babines pour  
y dévoiler des crocs inexistantes j'avais peur  
quand même je vois du soleil c'était à peu près  
tranquille dans mon souvenir.

*15.11.07*

Je me réveille dans un lit à barreaux que mes  
grands-parents ont placé au bout de leur lit.  
Depuis la fenêtre entrouverte, j'entends des

voix dehors, des rires, un chien qui jappe. Manuel dort encore, dit une voix. Puis, il sera bien chez nous. Le soleil frappe les barreaux du lit, me zébrant de chaleur. Je me redresse et je regarde la pièce, l'armoire à glace, le lit de mes grands-parents avec la poire pour allumer qui pend sur le mur du fond, un peu de tout entassé. Premier matin de ma nouvelle vie.

*16.11.07*

Ma mère fait une crise d'épilepsie sur la moquette du couloir de l'appartement de ma grand-mère maternelle. Dernière fois que je la vois.

Quelques jours après, on m'envoie en colonie de vacances. Plusieurs images :

Moi terrorisé par mon camarade de chambrée qui menace de frapper un autre camarade avec son ceinturon.

Moi terrorisé à l'idée qu'on me nettoie les oreilles avec un coton-tige.

Moi faisant une course au trésor, avec une certaine fierté de courir vite.

Moi faisant la sieste tête-bêche avec mon camarade de chambrée. Je suis terrorisé.

Moi entrant dans un village de montagne, il y a de la neige bien que nous soyons en été. La nuit tombe. Est-ce que nous faisons la course au trésor. Ambiance nocturne extraordinaire que je rechercherai longtemps.

Moi buvant du lait au pis de la vache. Du lait macule mon pull-over rouge.

Moi dans le car du retour accroché à deux petites filles que je câline et que j'embrasse pendant tout le trajet. J'ai emporté une petite cuillère par inadvertance. Dans ma poche, le médaillon en forme de cœur que j'ai ramené pour ma mère, déjà morte.

Moi, me réveillant dans un petit lit à barreaux de bois à Ménétréol. C'est le début de ma vie là-bas. Il fait beau.

*19.11.07*

On est dans la cuisine et ma grand-mère me dit va jeter cette courge aux poules. Je prends la courge pourrie. Le té à poules est juste en face de la maison, au fond, marcher vingt mètres, traverser le haut du jardin et on est devant. L'enclos est grillagé sur un mètre cinquante environ pour que les poules ne puissent pas

passer par-dessus, ce qu'elles parviennent à faire quand même alors régulièrement ma grand-mère leur coupe les ailes. Elle commence par installer une poule sur ses genoux, sur son tablier. Elle la caresse, la poule se laisse faire, elle a l'air d'aimer ça. Délicatement, elle saisit une aile et elle coupe un grand bord. C'est exactement comme couper des ongles, elle me dit. La poule ne dit rien, elle reste là, nichée sur les genoux de ma grand-mère. Moi, je viens de quitter le stade où j'ai peur qu'elles me picorent les pieds quand je rentre dans l'enclos. Je n'aime pas ces bêtes-là. Une vision brève me traverse quand, encore plus jeune, je m'acharne sur une peluche en forme de poule alors que la nuit tombe sur ma chambre. Je la détruis. J'avance, ma courge à la main. Une des poules est perchée sur la branche basse d'un pêcher siégeant au centre de l'enclos. Elle me tourne le dos. Il n'en faut pas plus pour que le sombre dessein surgisse à la manière d'un éclair de joie sauvage. Je suis encore à une dizaine de mètres. Je lance la courge presque à l'aveugle, uniquement concentré sur mon geste. Est-ce que la poule a entendu le sifflement de

*Achevé d'imprimer*



# Autour de moi Manuel Candré

Cette édition électronique du livre  
*Autour de moi* de Manuel Candré  
a été réalisée le 21 juin 2012  
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage  
(ISBN : 9782072472947 - Numéro d'édition : 243842).

Code Sodis : N52977 - ISBN : 9782072472961  
Numéro d'édition : 243844.